

[Text]

izations. And if that is the direction in which success lies, it may well be that is where we will go.

Mr. Osler: By which you mean getting rid of all the little stations, or what?

Mr. McGregor: I think that is what has to follow from what you have just said. Yes.

Mr. Osler: All right. If you start rationalizing to the point where, as has been proposed by some of your compatriots, you would get rid of the CBC's distribution function and you allow them to program and you put all the programming functions together in some way, the other side of that coin, of course, is that the private industry must guarantee to the public that it is quite willing to do the CBC's distribution function, which I think is where the CBC gets into trouble.

If you are willing to run services up to Aklavik and look after frontier packages and serve all these very uneconomical little places that the CBC serves, well then, it might be something worth talking about.

Mr. McGregor: I would like very much to take this opportunity, of course, to return to a theme that I expressed during our last meeting, when I pointed out to you—not to you particularly, but to the Committee—that it was private investment which created the distribution of the CBC service at the time when the government was not anxious to put the kind of investment that was necessary into a coast-to-coast network, and that only at the time when—in fact in the French language broadcasting—the only station that was CBC-owned and operated was Montreal, and everything else for a couple of years was put in by private investment.

It was the shift in the BBG policy which started to develop the frontier packages, and so on. There were several cases of competing applications by private investment for some of those frontier locations.

Private investment has never shrunk from those, but private investment has been turned off from developing that sort of thing by a shift in the regulatory approach.

You do not make an application if you think you are wasting your time, because it costs a good deal of money. If you know that the CBC in those cases—we are dealing with several years, perhaps eight or ten years ago—is going to make the application, and you have reason to believe that they are going to be successful in getting the funds for it, then you

[Interpretation]

de petites organisations. Si c'est la voie du succès, il est fort possible que ce soit celle que nous empruntons.

M. Osler: Ce qui voudrait dire éliminer des postes de petite envergure, n'est-ce pas?

M. McGregor: D'après ce que vous avez dit, c'est ce à quoi il faudrait se résigner, en effet.

M. Osler: D'accord. Si vous commencez à rationaliser au point où certains de vos confrères ont proposé, vous éliminez la fonction de distribution de Radio-Canada, vous leur permettez de faire la programmation et vous rassemblez toutes les fonctions de programmation et d'une certaine manière, l'autre côté de la médaille, c'est que le secteur privé doit garantir au public qu'il est prêt à prendre la relève de la fonction de distribution de Radio-Canada. C'est là, je crois, que Radio-Canada devrait faire face à des difficultés.

Si vous êtes prêt à assurer le service jusqu'à Aklavik et veiller aux postes éloignés et à desservir toutes ces petites places qui ne sont pas rentables et que Radio-Canada dessert, peut-être que nous pourrions considérer cette possibilité.

M. McGregor: Je voudrais profiter de l'occasion pour revenir à un thème que j'ai soulevé au cours de la dernière séance à laquelle je vous ai montré—peut-être pas à vous personnellement, mais au Comité—que c'est l'investissement privé qui a permis le service de distribution de Radio-Canada à un moment où le gouvernement n'était pas en hâte pour fournir les fonds nécessaires à créer un réseau d'un océan à l'autre. Et cela se produisait à un moment où la seule station francophone de Radio-Canada était celle de Radio-Canada à Montréal. C'est aux investissements privés qu'il a fallu recourir pendant quelques années.

C'est le changement au sein du Bureau des gouverneurs qui a permis d'augmenter les postes éloignés et d'étendre d'autres services. Dans plusieurs cas, les demandes d'investissements privés pour ces postes éloignés se faisaient concurrence.

Les investisseurs privés n'ont jamais craint d'avancer des fonds pour ces stations, mais c'est le changement dans les règlements qui les a rendu indifférents.

Vous ne faites pas de demande si vous croyez perdre votre temps, car cela coûte quand même beaucoup d'argent. Si vous savez que Radio-Canada dans ces cas-là, nous parlons d'il y a plusieurs années, d'il y a peut-être huit ou dix ans, va présenter une demande et si vous avez des raisons de croire qu'il va réussir à obtenir les fonds, vous n'allez certainement pas perdre